

# Deux raisons

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **42 (1904)**

Heft 46

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-201663>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

destinent au saint ministère — qui la plupart sont gens de village et dont la langue maternelle est le patois du pays, idiome grossier, pesant et stérile — il me paraît qu'il eût été convenable d'y établir un professeur en langue française pour corriger cet accent traînant et somnifère, cette élocution roturière, qui défigure la plupart des prédications de ce pays-là et en éloignent les gens de goût.

Il se fait à Lausanne un prodigieux commerce de vin en détail.

C'est entre Lausanne et Moudon que se passa, dans le coche, une plaisante aventure, trop souvent contée pour que nous la rappelions ici. Reprenons donc notre voyage. La parole est toujours à Gaudard de Chavannes.

Moudon, où nous arrivons à nuit close, est la première des quatre bonnes, et fut la dernière qui se décida à embrasser la réformation, en rechignant, regrettant fort leur saint de bois doré, tout neuf, qui leur avait beaucoup coûté, et qui leur devenait inutile par leur changement; ils le revendirent à quelques écus de perte à une paroisse du canton de Fribourg, sous la réserve expresse qu'ils pourraient le racheter au même prix dans l'espace de dix ans, au cas qu'ils vinssent à reprendre l'ancienne religion...

Diné à Payerne, petite et ancienne ville, renommée pour l'industrie, l'activité, la tempérance et l'opulence de ses habitants. On y montre comme une pièce des plus remarquables :

Un squelette de selle antique  
Pendru sous un sombre portique.  
Ce respectable monument  
Couvrit jadis élégamment  
Le mulet d'une dame Berthe,  
Reine illustre, fleuve experte,  
Qui dans cette ville régnoit  
Et sur cet animal filoit.

... Cependant la plupart des savans de Payerne prétendent que cette reine n'a jamais résidé dans leur ville; ils affirment que cette selle a appartenu à Jules-César...

Passé à Avenches, petite ville, autrefois grande; on y voit quantité d'antiquités romaines; il y a quelques années qu'un bourgeois de cette ville ayant détérioré dans son verger plusieurs médailles du haut empire, les fit dorer, après les avoir soigneusement nettoyées d'une vilaine rouille verte qui les couvrait, et en fit présent à un seigneur de Berne, son compère et protecteur, qui les reçut agréablement...

Nous voici arrivés à la frontière du Pays de Vaud et au moment de prendre congé de Gaudard de Chavannes, qui continua, à petites journées, son voyage.

Si quelqu'un de nos lecteurs est curieux de continuer avec lui, qu'il se procure un billet, sous forme de l'élégant volume réédité par la librairie Sack, à Lausanne, imprimé par C. Pache-Varidel et ayant pour titre *Voyage de Genève à Londres, par G. D. C., en 1700*. Il ne s'apercevra guère de la longueur du chemin.

#### A double fond.

L'« Abbaye des Grenadiers » de Lausanne est l'une de nos plus anciennes sociétés de tir; sa fête annuelle, à Sauvabelin, l'une des plus goûtées des Lausannois.

Il y a de cela quelques années, un membre bien connu de cette société — nous croyons qu'il est mort aujourd'hui — s'était signalé au banquet par son appétit tout à fait extraordinaire.

L'après-midi, son épouse monte à Sauvabelin pour prendre sa juste part de la fête: on dansait.

Après un moment de vaines recherches, elle aborde une personne de sa connaissance. — Pardon, monsieur le préfet, pourriez-vous me dire où est mon mari, je ne le vois pas?

— Ah! John? A propos, qu'a-t-il aujourd'hui?... Il n'est pas bien?... Il n'a presque rien mangé au banquet, répond M. le préfet, avec un malicieux sourire.

— Oh! bien, monsieur, ça ne m'étonne pas; il avait bien diné à la maison avant de monter. D.

#### Vivent les pommes de Normandie!

Le bon roi Dagobert chevauchait sur une route de Normandie. Un pommier d'une dimension pyramidale arrêta ses regards.

— A qui ce bel arbre? demande-t-il à un paysan.

— A moi, sire.

— Eh bien, mon ami, quand les pommes seront mûres, tu me feras le plaisir de m'en apporter deux.

— Volontiers, sire.

Deux mois après le paysan se présente au palais.

— Sire, je suis le propriétaire du pommier, vous savez bien?...

— Ah! oui... le pommier...

— Je vous apporte les deux pommes que vous m'avez demandées.

— Très bien, mon ami, je rends hommage à ton fidèle souvenir. Sais-tu qu'elles sont magnifiques, ces pommes!

— N'est-ce pas, sire?

— Oui, certainement. Eh bien, nous allons les manger ensemble. Tiens celle-ci.

Et tandis que, sans plus de façon, le roi mordait à belles dents dans la pomme qu'il avait gardée pour lui, le paysan pelait soigneusement la sienne.

— Alors... tu pêles ta pomme?... Mes sujets seraient-ils plus délicats que leur maître?

— Oh! ce n'est pas ça, sire, seulement, il est tombé une de ces pommes quelque part et je ne sais pas laquelle.

#### On gaillâ dâi z'auto iadzo.

On lâi desâi Gargantua. L'étâi z'u pè Paris quand l'eut déveron sè vingt ans, po recorda on moué d'affèrè pè lè z'écoulé dé la vela, ka son père ne tenia pas que seiyè on niobet coumeint on en véyia tant dein lo temps...

Gargantua passavè sa dzornâ dé la manière que vu vo dere:

Se lèvâvè vé lè n'haorès, quand s'étâi adrai rebedoulâ pè lo lhi, einvortolhi dein son lèvet et que s'étâi frotta lè ge onna bouna vouarba. Ci lulu traovâve, coumeint lo rai David, que ne falliâ pas sé léva traou dè boun'haôra: « En vain vous vous levez avant le jour... »

Quand l'étâi frou dâo lhi, sè vetivè bin adrai, sé pegnivè avoué lè cheint dan dé la man, allèvâ à la garde-robe, cratchivè, tous-sottâvè, éternuâvè et sè motchivè su lè mandzè dè son broustou.

Apri cein, dedjonnâvè avoué dâi tripès, onna dzambetta dè caïon et quoqué assiettaies dè sepa ai pai. Bévessai rudo, vo paudè peinsâ... Son maïdzo arâi vollu que prignè on bocon d'exercice dévânt que dé bâffra de la sorta, mà Gargantua lai repliquâve: « Melebaugro! Ne mè su-io pas prau dèmanâ pè lo lhi! iè fé six ao sa tor, déso mon lèvet, dévânt que de mè lévâ, n'è-te pas prau?... Lo papa Alexandro fasâi coumeint mè et l'a vécu tant qu'à sa moo, n'y a pas à dénani! Et mon père m'a

adi de que né pas lo tot dè bin baire, faut baire lo matin...

» Lever matin n'est pas bonheur,

» Boire matin est le meilleur. »

Enfin, sè mettâi à trablia et baffravè, m'n'amî, falliâi vère: Coumeincive par quoqué dozannès dè djambons, dâi lingués dè bâo, dâi z'atriaux et dâi sâocesses; ein mimo temps, quatre yalets lâi einfattâvont dein lo mor, sein botsi, dè la moutarda ein vâoutou, ein vouaïque! Bévessai ein apri quoqué bou-nès botolhiès de vin vilho, po sè dègadzi lè rognons; agaffâvè dâi ruti, dâo fèdzo dè vau, et ne se què encora. Ne bôtivè de rupa que quand cheintâi lo veintro prêt à châotâ. Po lo baire, on n'ein veyiâi jamè lo bet, et desâi que falliâ baire tant que la lisière dâi babouchès gonelliâi d'un demi pi.

Tot parâi, lo bougro étâi solido et vi qu'on étâiuru. Tè maniève lo sabro, la baionnette, lo cutti, mi que quoui que sai; allèvâ à l'affût dâo renâ, dau petou et dè totè lè bête dâi bou. Fasâi la lotta, gambadâvè, sè tortollivè, dzevatâvè dein l'ighe coumeint on pesson, fasâi la pice drâte dein lè ru, cambâvè lè z'adzes, grimpâvè contre lè murets, dècheindâi âo fin fond dâo lè, menâvè lè liquettiè assebin que Guillaume-Té. E.-C. THOU.

**Théâtre de chez nous.** — La saynète vaudoise, **Le mariage de Jean-Pierre**, de notre collaborateur, Pierre d'Antan, est en vente, au prix de 75 centimes; fr. 2,50 pour cinq exemplaires.

S'adresser, par carte postale, au Bureau du *Conteur*, rue Centrale, 6, Lausanne, ou à l'imprimerie Guilloud-Howard, place St-Laurent.

#### Passé-temps.

La solution de notre problème du 22 octobre est: La personne a gagné 2 francs, après en avoir exposé au total fr. 2046.

On nous a reproché à plusieurs reprises que nous nous moquions des connaissances arithmétiques de nos lecteurs, en leur proposant des problèmes trop faciles à résoudre. Eh bien, pour le problème ci-dessus, le nombre des réponses justes n'est que de 15. — La prime est échue à M. Georges Deprez, place Chauderon, Lausanne.

Voici un nouveau problème, proposé par M. P. B.; il est un peu plus difficile. Espérons donc qu'il y aura aussi plus de réponses justes.

La différence entre deux nombres est 750; le quotient de ces deux nombres étant 7, quels sont-ils?

**Tout lecteur du « Conteur » a droit au tirage au sort pour la prime.**

**Deux raisons** justifiaient l'affluence tout particulièrement grande du public, jeudi, au Théâtre. On jouait *Le monde où l'on s'ennuie*, de Pailleron, l'une des pièces les plus élégamment écrites, les plus spirituelles du répertoire, et M. *Darcourt*, que sa santé avait quelque temps éloigné de la scène, y faisait sa rentrée. Toutes les places étaient prises, de l'orchestre au paradis. Soirée superbe à tous égards. Mardi, deuxième représentation, pour laquelle déjà s'arrêtent les billets. Demain, dimanche, **Le Vertige**, 4 actes de Michel Provins; *Edgard et sa bonne*, 1 acte de Labiche et Michel.

**Kursaal.** — L'excellente troupe italienne de ballet, que nous applaudissons depuis deux semaines, nous reste encore huit jours. C'est le spectacle le plus gracieux qu'on puisse voir et le plus brillant aussi, par la richesse des décors, des costumes et de l'éclairage. Le nouveau scénario de ballet est intitulé *La fête des bois*. Avec cela, un numéro sensationnel: *La Guescha dans les flammes*. — Les représentations de « Confections pour dames et messieurs » sont heureusement et à jamais terminées. « Que voulez-vous, nous a dit M. Rey, au sujet de cette pièce, on a quelquefois la main malheureuse. J'ouvrirai mieux l'œil, désormais. »

**La rédaction:** J. MONNET et V. FAVRAT.

Lausanne. — Imprimerie Guilloud-Howard.